

« Mon karma m'a menée jusqu'en Suisse »

Usha est née dans un petit village de montagne au sud de l'Himalaya au Népal. Cette habitante de Cressier est arrivée en Suisse en 1990, pour rejoindre un Neuchâtelois rencontré à Katmandou. Le coeur plein d'espoir et de naïveté.

« Très peu de Népalais habitent dans le canton de Neuchâtel. La plupart vivent dans la région de Zürich. On se rencontre régulièrement pour faire des fêtes entre nous et selon nos traditions », raconte Usha avec un éclatant sourire. Cette femme qui est née dans un village isolé sur les hauteurs himalayennes au Nord-Est du Népal vit aujourd'hui à Cressier avec sa fille et son mari neuchâtelois, dans une villa arborant le drapeau de son pays natal. Un pays qu'elle chérit mais où elle ne pourrait plus vivre. « La Suisse m'a trop changée », dit-elle simplement. L'enfance d'Usha a été pour le moins atypique, ballottée entre un petit village de montagne, sans eau courante ni électricité et... Hong Kong. Comme beaucoup de jeunes des régions rurales, son père avait été recruté par la Gurkha, régiment népalais aux ordres de la reine d'Angleterre. « Il est parti avant ma naissance dans une base militaire de l'armée à Hong Kong. On s'est rencontré pour la première fois quand j'avais trois ans, lorsqu'il a eu un long congé et a pu rentrer au Népal », confie cette femme aux cheveux de jais. Après six mois de repos, le soldat est reparti dans l'ex-colonie britannique mais cette fois, il emmena sa femme et sa fille, qui restèrent auprès de lui trois autres années. Comme le voulait le règlement. « Seuls les hauts gradés pouvaient garder leur famille auprès d'eux en permanence », précise Usha, qui n'a pas de souvenir de ces jeunes années passées au sein du camp militaire. De retour au

village, elle a commencé l'école qui se situait à une heure de marche de chez elle, « de l'autre côté de la colline ». En tant que fille et aînée de la famille, Usha a rapidement été impliquée dans la gestion de la maisonnée. Elle allait chercher l'eau au ruisseau qui se trouvait à une longue distance de sa maison et ramenait le précieux liquide dans une jarre en cuivre. A neuf ans, elle a vécu sa première « petite révolution »: son père est monté en grade et toute la famille pouvait désormais vivre à ses côtés à Hong Kong. Usha se souvient encore de son long périple jusqu'à Dharan, grande ville tropicale au sud-est du Népal, où elle prendra l'avion avec sa mère, son frère et sa soeur. « Nous avons marché durant plus d'une semaine et peut-être bien plus, je ne me souviens pas précisément. Aucune route carrossable ne menait à notre village. »

Découverte de la grande ville

La jeune Népalaise allait bientôt découvrir un autre monde, inconnu et fascinant à ses yeux. « Tout était tellement propre. Le sol était cimenté et l'eau coulait à l'intérieur des habitations. J'étais impressionnée », confie Usha, qui vivait jusqu'alors dans une maison faite de pierres, de terre et d'excréments de vache. Elle était heureuse de sa nouvelle vie, tout comme sa mère qui avait désormais du temps pour elle et pour papoter avec ses voisines. Cette femme habituée à la rude vie des montagnes pouvait enfin se reposer. « Nous étions entre Népalais et vivions comme au pays », se souvient Usha, qui est retournée sur sa terre natale huit ans plus tard, lorsque son père a pris sa retraite. Elle est entrée au lycée dans la ville de Dharan où sa famille s'était installée. Mais la jeune femme, soumise à une éducation très stricte était

avide de liberté. « A 18 ans, je devais rentrer à 17h, avant la tombée de la nuit et je devais supplier mes parents pour pouvoir aller au cinéma à midi », se souvient Usha, qui subissait un sort bien différent de ses deux frères cadets. « Ils rentraient tard le soir et faisaient ce qu'ils voulaient durant la journée. Ils étaient des rois ! Nous les filles, on se levait pour leur préparait le thé et le petit-déjeuner, on les servait et débarrassait leurs assiettes, quand ils terminaient leurs repas. Sur le moment, ça me paraissait normal, mais aujourd'hui, je vois l'injustice. » Déterminée, Usha a réussi à convaincre ses parents de la laisser partir étudier à Katmandou, où elle s'est mise en collocation avec trois autres filles et a commencé à véritablement « goûter à la vie ». « Mes parents savaient que j'allais profiter de mon indépendance, confie-t-elle, c'est pourquoi j'ai eu tant de peine à les convaincre ! »

Un Neuchâtelois au Népal

Les études d'Usha ont été entravées par les mouvements de révoltes populaires à la fin des années 80 qui mèneront à l'instauration du multipartisme au Népal. « Le lycée fermait tout le temps à cause de l'insécurité et des couvre-feux », raconte l'ancienne étudiante, qui a connu celui qui deviendrait son époux à cette époque. « Jean-Denis était venu prendre des contacts pour créer une ONG en faveur d'enfants népalais. Nous nous sommes rencontrés grâce à un ami commun. Quand il est rentré en Suisse, nous nous sommes téléphoné durant des heures, jusqu'à ce qu'un jour, il me propose de le rejoindre à Neuchâtel. J'étais très naïve et heureuse de cette chance. Je ne connaissais rien de la Suisse et pensais qu'on y parlait anglais ! » A 21 ans, Usha a accepté la proposition sans hésiter. Aujourd'hui, elle pense que c'était écrit, que c'était son karma, son destin, de venir en Suisse, même si sa décision a fait

souffrir ses parents. « Quand ils ont su que j'épousais un Blanc, ça a été le drame. Les Occidentaux sont 'hors caste', c'est ce qu'il y a de plus bas pour nous. » Pour Usha, ses premières années en Suisse ont été difficiles. Contrairement à ce qu'elle imaginait, elle n'a pas retrouvé la vie foisonnante de Hong Kong ou de Katmandou. Elle souffrait du calme des rues helvétiques et de solitude. Très vite, une petite fille est née et elle s'est dédiée à son éducation. Avant de s'installer à Cressier, Usha a vécu à Neuchâtel, Fresens, Cormondrèche, suivant les affectations professionnelles de son époux qui est enseignant. Elle a pris des cours de français du soir, a passé son permis de conduire et lorsque sa fille est entrée à l'école, elle a travaillé comme sommelière à Neuchâtel, puis comme aide-soignante au home « La Lorraine » à Bevaix. Assoiffée de connaissances et de nouveautés, elle a ensuite suivi une formation d'esthéticienne, un métier qu'elle a pratiqué durant un an, avant d'entamer des études commerciales à l'école Bénédictine. « En 2003, j'ai suivi un stage au sein de la 'School of Hotel Management' à Neuchâtel où j'ai été engagée. Actuellement, je travaille aux admissions. » Aujourd'hui sa fille a 17 ans, elle parle népalais et étudie au lycée Denis de Rougemont. « Quand je vois sa vie, il y a un gouffre par rapport à ce que j'ai été à son âge », confie Usha, qui fait tout pour offrir à la jeune femme la liberté dont elle a tant manqué.

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Népal en bref

Superficie : 147 181km² (la moitié de l'Italie).

Population : 28 millions d'habitants (pour 59 millions en Italie).

Capitale : Katmandou.

Chef de l'Etat : Le centriste Ram Baran Yadav, premier président du pays, élu en juillet 2008. Mais le parti maoïste majoritaire qui soutenait un autre candidat refuse de former un gouvernement sous son autorité.

Religions : Hindouisme et bouddhisme.

Economie : 40% des Népalais vivent au-dessous du seuil de pauvreté, la plupart d'entre eux travaillent dans l'agriculture. Céréales, tapis, textiles, cuir font partie des principales exportations. Tourisme.

Histoire : Dès 1744 : la dynastie de Gurkha unifie le pays, alors en mains indo-népalaises et tibétaines. 1814-16 : la guerre anglo-gurkha mène à la défaite des Gurkhas qui seront ensuite engagés comme mercenaires en raison de leur vaillance, avant d'être constitués en brigades et formellement intégrés à l'armée britannique. 1816 : le Népal devient une sorte de protectorat anglo-saxon. 1932 : l'indépendance du pays est reconnue officiellement par la Grande-Bretagne. 1990 : à la suite de manifestations violemment réprimées, le roi accepte le rétablissement du multipartisme. 1996 : début de l'insurrection maoïste qui fera au total plus de 12 000 morts et provoquera le déplacement de 100 000 personnes, notamment dans des camps de réfugiés. Nov. 2006 : un accord de paix est conclu entre le roi Gyanendra et les maoïstes qui prennent part dès 2007 à un gouvernement intérimaire. Mai 2008 : le Népal devient une République, après la nette victoire des maoïstes aux élections d'avril.

Statistiques : Trois personnes originaires du Népal résident dans le canton de Neuchâtel.